

mickaël andré

Antoine



mickaël andré

Antoine



Merci à Rémi qui m'a poussé à écrire ce texte.

*N'hésitez pas à le copier et le diffuser
mais ne le vendez pas autrement qu'à prix libre.*

Il est tard pour commencer le stop
ce n'est pas très loin mais il est quand même tard
on parle peu, ou pas
on n'a plus trop à dire
j'écris Rennes sur un carton qu'on trouve là
avec un feutre vert
ce n'est pas génial
il y a peu de passage mais la lumière est belle
il commence à faire frais, pourtant
l'air reste lourd, les pensées s'enchaînent et se nouent

un type arrive
demande le feutre
il ne parle pas français il est kazakh
j'écris Rennes sur sa feuille
il s'installe à quelques mètres devant nous
ça énerve Antoine
je veux dire au type d'aller plus loin mais
je ne sais pas comment

Antoine prend son sac
dit que le dernier train est bientôt
qu'il va le prendre
je crois que je l'ai entendu, je crois
il s'éloigne, se retourne
demande si je viens avec lui
que dis-je exactement ?
je refuse, il sait que je vais refuser, mais que dis-je exactement à part un
vague non, un vague grognement
je ne dis rien de tout ce que je veux crier, ce n'est pas encore là

il s'éloigne, je pourrais crier
mais je n'ai rien à crier
je pourrais courir mais je n'ai pas de force
je ne bouge pas, je reste planté dans l'air plein

et à quelques mètres devant moi il y a ce type
du Kazakhstan
avec son petit sac à dos
qui n'a sûrement pas de papiers
mais des histoires et des histoires folles à raconter
mais qu'il ne peut pas raconter
par peur ou à cause de la langue
d'ailleurs je m'en fous de ses histoires

Si on se retrouve là si tard, c'est qu'on s'est trompé
on s'est trompé de tram, de direction
on s'est fait déposer à une sortie qui n'est pas la bonne
puis on s'est trompé encore une fois de direction pour rejoindre la bonne
Antoine est un peu agacé
quand son frère appelle, il l'envoie bouler
— c'est lui qui nous a mal orientés d'abord
rien d'étonnant, rien d'agaçant pourtant
on est habitué, non, à marcher sans trop savoir
et les sacs qui pèsent
les pas qui traînent

lorsqu'Antoine dit qu'il ne viendra pas à Gap avec moi
je ne sais pas d'où ça sort
avant on ne disait rien, ou alors on parlait c'est tout
on marche sur une piste cyclable
à côté d'un bois
elle monte
avant on longeait la route.
il me dit qu'il ne viendra pas
et tout de suite il ajoute
— tout de suite ou plus tard
il ajoute que ce n'est que partie remise
que maintenant il ne vient pas
mais plus tard oui
ce projet de vivre ensemble il l'a toujours eu

il l'a toujours.
mais est-ce qu'on parle de la même chose
il dit que maintenant dans deux mois ou dans dix ans ça ne change rien
et c'est comme si les gens n'importaient pas non plus
et je ne suis pas d'accord :
mes envies et mes énergies changent
se portent sur de nouvelles choses qui surgissent
que je n'attends pas
et ce sont elles qui sont belles alors.
Antoine veut voir sa vie déroulée jusqu'au seuil de la mort
et là s'y retourner
l'apprécier
voir qu'il n'y manque rien ou peut-être peu
- et un peu d'innocence pour rompre l'harmonie
elle y sera sa vie en communauté
un jour il la mettra sur le tapis
un jour
pour moi ce jour est maintenant
avant que je revienne du Chili ce jour est maintenant et avec Antoine
quand je revois Antoine
Antoine et Élisabeth
c'est avec tout ça
où je suis avec des gens que j'aime
pour pouvoir dar vuelta à tout le reste
au lieu de chercher de nouveaux amours
qu'on espère toujours mieux
dont les odeurs étranges séduisent
retour un peu rapide peut-être, un peu direct
mais on a pris le temps de le calmer
de l'apprécier sur les routes scandinaves
n'est-on plus sur les mêmes routes
ces routes qu'on a imaginées construites un peu déjà
je ne les ai pas inventées
ou alors les paroles c'est le vent qui les attrape
¿ y se las lleva ?
il dit que ce n'est pas ça
que ces choses ne sont pas nôtres
que ce sont les miennes aussi
ce doivent être les miennes aussi
ou celles de plein d'autres
elles se feront sans lui

je les ferai sans lui
il ne comprend pas
ou plutôt il ne veut pas dire qu'il comprend qu'avec d'autres ce serait
d'autres choses
je sais que tout ça lui fait peur
mais je le dis parce que c'est vrai
il le sait d'ailleurs
et il ne sait pas quoi en faire
il essaie de dire, de taire les choses qui, pense t-il, pourraient me blesser
et il s'embrouille
comme je m'embrouille devant une femme que je pense trop amoureuse de
moi
que je pense pouvoir écrabouiller entre mes doigts
et mes doigts tremblent
je lui dis que je ne suis pas sa petite amie
ça n'a rien à voir
il n'a personne à protéger — de quoi aurait-il à me protéger ?
je sais que des choses disparaissent et qu'il y en a toujours plein d'autres
et malgré tout je tiens à celles-là
il y a d'autres choses à venir mais j'aime celles-ci
c'est simple et pourtant
je ne lui dis pas tout ça
je lui dis juste que non ça n'a rien à voir avec sa petite amie

La piste cyclable passe dans le bois maintenant
on marche entre les tâches de lumière
j'ai l'impression qu'on les évite toutes
il répète que c'est important pour lui et qu'il viendra
et je répète que les saisons passent et les idées changent
et puis je ne crois plus en ses projets ses idées ses envies
je ne veux même plus les entendre
j'attendrai de les voir plutôt

aujourd'hui je me demande ce qu'il peut bien faire
voit-il toujours cette fille qui l'attendait à Rennes ce soir-là
a t-il rappelé Élisabeth — je n'ai pas de nouvelles d'Élisabeth non plus
je ne sais pas s'il bosse s'il voulait bosser
ce que je sais car il m'en parle alors c'est qu'il voulait jouer au tennis
je le dis d'un air méprisant peut-être
ces histoires de tennis m'ont toujours parues si connes

un faux
un caprice de gamin frustré
peut-être un truc de plus sur lequel se retourner à la fin

Antoine a toujours joué au tennis
il joue bien
enfant, il manque aller en équipe de France ou quelque chose du genre
mais son père ne veut pas
pourtant son père l'a poussé à réussir
il dit qu'on y prend peu en compte le rythme des enfants
on ne prend pas le temps d'écouter son corps ses envies ses doutes
on a des réponses claires aux questions
on les dépasse
Antoine continue à jouer mais seul, trop seul peut-être
sans cette émulation qui transcende, ou détruit les sportifs
il joue bien mais pas aussi bien qu'il aurait pu
qu'il aurait dû
vite il parvient à oublier les plus grands rêves
mais il en garde d'autres qui le guident
des objectifs
il pense arrêter ses études faire une pause pour se consacrer au tennis
il le fait, un peu
souvent il est entre cette moitié, et d'autres
qui ne peuvent être entières et n'ont pas de forme satisfaisante
lorsque l'une grossit, fatalement les autres s'écrasent

je me souviens sur cette plage près de Umeå
on joue au frisbee les pieds dans l'eau
dans le soleil du matin qui est déjà bien haut en cette saison
on joue longtemps
avec de longues pauses
et nos corps sont fatigués de la nuit
car on a bu avec des voisins de bons alcools d'un monde qui n'est pas le
nôtre
d'un monde de gazon parfaitement coupé par un robot qui reconnaît le
périmètre
on a demandé pour planter notre tente pas loin et on s'est retrouvé
à la table d'un ex-entraîneur de hockey en Suisse
à manger à boire
entraîneur à la retraite
de nombreuses victoires



commentateur télé
on l'invite dans des entreprises dans des universités
pour parler de sa philosophie
qu'il appelle la winning mentality

c'est une plage splendide
presque vide
c'est une plage de vacances au nord
presque une plage d'hiver
je me baisse pour prendre le frisbee que je n'ai pas rattrapé
je me moque de cette philosophie
je hais cette philosophie qui n'a pour but que de détruire
que ce soit l'autre ou soi-même
avoir des objectifs et tout donner
pour s'y casser les dents
je jette cette philosophie
et je jette le frisbee qu'Antoine rattrape, bien sûr.
lui s'est toujours fixé des objectifs
mais pas de ceux qui orientent
plutôt de ceux qu'il faut atteindre, qui contraignent

non pas des routes mais des lieux
trop froids pour y faire halte
et les chemins qui y mènent on y marche mal
les chemins qui souvent n'y mènent pas.
je tiens le frisbee sur mon ventre
des jeunes gens lisent et parlent sur le sable
j'observe leurs gestes
j'imagine qu'ils se plaignent de choses inutiles
ils ont un chien si laid
ils font tâche, vraiment.
Antoine l'admet : sa pratique du tennis est hautement entrepreneuriale,
capitaliste
on rit du nombre de raquettes qu'il possède
qu'il a possédé
de toutes ces raquettes qui accompagnent et permettent la progression
on rit on est plutôt d'accord
mais il a besoin de ces objectifs
sinon il se laisserait peut-être aller sur d'autres chemins
il pense s'égarer
il s'égare malgré tout
ces autres chemins il s'y engouffre malgré les objectifs
qui s'éloignent
et c'est ça qui le détruit
il croit que les buts le rendront droit
mais ça ne marche pas
ça n'a jamais marché
ils n'ont engendré que déception et désespoir.
je lance le frisbee trop loin, de travers
on le laisse dériver
je dis qu'on n'est pas fait pour voir devant
mais plutôt pour se retourner et voir autour
et Antoine est ainsi
il a toujours virevolté soudainement
je dis que ces égarements sont les plus belles choses
il faut les écouter
se laisser entraîner
ne pas chercher à retrouver le chemin
tout retour est frustration
ces égarements répondent
à une claire absurdité
j'ai cherché, je cherche peut-être à entraîner Antoine dans ces égarements

- comme je l'ai entraîné ici, en Scandinavie
à lui montrer combien ils sont beaux
ils sont les plus belles choses
ils sont aussi les plus effrayantes
et j'ai besoin de lui pour pouvoir m'y perdre
je veux voir les chemins qui serpentent
mais je ne peux y aller seul
il faut un peu de chaleur pour aller sur les chemins de montagne

Antoine pense beaucoup tout seul
il a mal dormi les dernières nuits
et a fouillé les pensées de son corps fatigué
qui est la source des égarements
au lieu d'y boire il y a pensé, rationnellement
autrement dit : il a considéré le chemin
et maintenant il veut jouer au tennis à nouveau
le tennis encore qu'il voulait envoyer valser
dans un excès contraire
il veut être entraîneur
pour cela il doit jouer, et gagner des tournois
— sera t-il un jour entraîneur ?
pour cela dans les prochains mois
il se consacrera au tennis
le temps qu'il faudra

Tout ça me laisse vide
je refuse sa décision
c'est ce que je dois faire à ce moment-là
cette décision qui devient si certaine, soudain immuable
je suis épuisé ne dis plus rien
le silence
notre impasse.
je me souviens, j'écris à Anne à propos de Gap
à la bibliothèque de Joensuu
je consulte Antoine sur ce qui est à dire
rapidement car il ne veut pas rester devant l'écran
et on doit aller jouer au frisbee.
quelques jours plus tard on lit la réponse d'Anne
qui rend les choses plus concrètes
on commence à imaginer des choses plus concrètes

comme de multiples plans de formes qu'on pourrait construire
un semblant de chemin
des plans
des formes
concrètes mais en même temps
on aurait toujours pu les modifier
on les aurait modifiées avec le présent
ce n'était que des esquisses
un semblant
et si ces esquisses sont trop claires
si leur clarté fait peur
pourquoi tu ne le dis pas
pourquoi tu laisses tomber
pourquoi tu disparais avec le dernier train





Éditions
Maison
Rose

editionsmaisonrose@riseup.net